Cas et figures en indexation de l'art contemporain

Gérard Régimbeau

▶ **To cite this version:**

Gérard Régimbeau. Cas et figures en indexation de l'art contemporain. Indice, index, indexation. Colloque international, Nov 2005, France. pp.95-104. hal-01763800v2

HAL Id: hal-01763800
https://hal.science/hal-01763800v2

Submitted on 19 Nov 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cas et figures en indexation de l'art contemporain

Gérard Régimbeau

Maître de conférences de sciences de l'information et de la communication
Equipe Médiations en information et communication spécialisées (MICS)
Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales (LERASS)
Toulouse 3, IUT « A », Université Paul-Sabatier
BP 67701 115 b, Rte de Narbonne 31077 Toulouse Cedex O4
http://www.lerass.iut-tlse3.fr

[La version éditée de ce texte est disponible dans TIMINI Isamïl et KOVACS Susan, dir., *Indice, index, indexation*. Actes du colloque international organisé les 3 et 4 novembre 2005 à l'Université Lille-3, par les laboratoires CERSATES et GERICO, Université Charles-de-Gaulle, Villeneuve d'Asq, ADBS éditions, 2006, p. 95-104.]

Résumé

Pour comprendre les spécificités de l'art contemporain face à l'indexation, et réciproquement, des études de cas sont abordées suivies de remarques et réflexions sur les pratiques ainsi que les enjeux cognitifs et culturels qu'elles révèlent. Trois principes de recherche sont convoqués dans ce cheminement : l'analyse empirique, l'esthétique et la sémio-pragmatique pour souligner la dimension communicationnelle de l'indexation. Cette prospection portant sur des exemples de banques de données et d'images fait apparaître qu'une des orientations actuelles de l'indexation se bâtit sur l'intertextualité.

Mots-clés : indexation de l'art, art contemporain, indexation des images, accès thématique, indexation et communication, *Documents d'artistes* (site web)

---

1. Introduction

L'indexation de l'image, originale ou reproduite, et des textes se rapportant aux œuvres faites images, telle est la partie que nous envisagerons dans cette étude où sont abordées des expériences menées dans divers contextes documentaires à propos de l'art contemporain. Il s'agira donc d'observer un phénomène de médiation qui se concrétise, au travers de mots-clés, de descripteurs, d'indexats et d'images, dans la mise à disposition de données culturelles relatives à un pan conséquent de la création.

Partant de quelques points significatifs qu'il nous a déjà été donné d'aborder (RÉGIMBEAU, 1996 ; 1998 ; 2001), nous reprendrons notre interrogation en souhaitant qu'elle participe à la réflexion critique générale sur les enjeux d'une indexation dont l'atout et le défaut principal est d'être « contingentée » par la disparité de ses pratiques. Il ne sera pas question pour nous de prescrire telle ou

telle méthode mais de mettre l'accent sur des données empiriques et des directions réflexives, par des exemples et des remarques générales ou particulières.

Parmi les critères d'approche qu'on peut investir dans une étude de ce type, nous en retiendrons trois : l'analyse empirique des produits documentaires, l'analyse esthétique et la sémio-pragmatique. Nous chercherons ainsi les points d'articulation entre indice, index et indexation, ou (pour demeurer dans la terminologie sémiotique et une tripartition peircienne) indice, icône, symbole et indexation, comme des points d'interface possibles entre art et documentation. Ainsi espérons-nous donner, au travers de ces analyses de cas, des éléments pour comprendre comment les figures documentaires et artistiques, même si elles se jouent dans des temps et des espaces différents possèdent aussi les moyens de se rencontrer

2. Approche

Bien qu'elle soit plutôt abordée, grâce, sans doute, aux vertus du voisinage ou de la familiarité par les praticiens de l'information-documentation (SHATFORD LANE, 1994), par les chercheurs en sciences de l'information (COURBIERES, 2002), en sciences du langage (AMAR, 2000) et en informatique, qui retrouvent dans cet objet foisonnant une question empirique et théorique majeure où se rencontrent le signe, le langage, la représentation, la formalisation, la réduction, l'extraction, des concepts issus de la sémiotique et des sciences du langage entre autres, l'indexation est, en fait, un objet éminemment communicationnel ; une activité, un outil, un champ et sinon un modèle, du moins une modalité théorique de communication. Et, si l'on ne saurait regretter qu'un tel objet soit privilégié par les sciences de l'Information, on peut en revanche noter que l'interdiscipline des SIC aurait tout à gagner à croiser les éclairages info-communicationnels à son propos. On s'étonne, par exemple, qu'elle ne soit pas présente en tant qu'entrée dans le dictionnaire dirigé par Lucien Sfez malgré les articles sur la « documentation intelligente » et la « documentation automatique »[1] ou dans l'anthologie de Daniel Bougnoux[2] qui la cite pourtant, au passage, au titre des études hébergées par les SIC.

Même quand elle intéresse le domaine réduit de l'art contemporain, elle mobilise, socialement, un ensemble conséquent d'acteurs professionnels : documentalistes, bibliothécaires, conservateurs, techniciens, spécialistes de la logistique documentaire des collections, des musées, des bibliothèques (CAMOUS et al. ; NICOL, 2003) et centres d'art (FFCB, 2001), spécialistes ingénieurs et techniciens des technologies de l'informatique, spécialistes de l'édition, des agences photographiques et d'illustration, de centres et services de ressources d'information et de documentation, émanant du public, du privé, des fondations, des galeries, de l'enseignement, des entreprises, des associations, etc.

Si son impact est connu quand elle rend des services à la santé, à l'industrie ou à la science, on ne peut oublier - et peut-être qu'une prise de conscience des enjeux culturels et économiques n'est pas totale sur ce point – que l'enseignement, la recherche, les lieux de conservation, l'animation culturelle et patrimoniale, les loisirs, le marché de l'art ont aussi tout à gagner d'une meilleure identification et circulation des contenus pour une médiation des savoirs à laquelle participe l'indexation.

3. Pratiques

3.1. Signes à l'oeuvre

Quand elle supposait une transposition textuelle, verbale, des données iconiques, l'indexation de l'oeuvre d'art, comme l'indexation de l'image, se devait de prendre en compte une pluralité de niveaux qui se divisaient globalement en renseignements technique, morphologique et sémantique (ces derniers recoupant souvent l'iconographie). Depuis que les techniques numériques des systèmes d'information permettent d'associer image et texte, la question ne se pose plus dans les mêmes termes mais elle reste cependant dépendante des processus d'attribution du sens, même dans le cas des

[1] Lucien Sfez, Dir.*, Dictionnaire critique de la communication*, PUF, 1993, 2 vol., p. 744-45, vol. 1 ; p. 1474-1479, vol. 2.

[2] Daniel Bougnoux, éd., *Sciences de l'information et de la communication*, Larousse, 1993, coll. Textes essentiels

recherches par contenu visuel (BOUJEMAA, 2004), qui font entrer en jeu la représentation et l'interprétation, modalités complexes et liées au contexte d'énonciation de l'indexeur et de réception de l'usager. Cette attribution de sens, qui concerne à la fois les objets indexés et les réponses sous forme textuelle ou iconique qui en résultent, suppose de posséder une culture commune qui puisse faire fond aux termes, rapprochements et références attendues, comme on parle d'horizon d'attente ; ce qui implique donc une connaissance des objets indexés, du contexte de leur existence et du rôle des indexats en recherche documentaire. Dans le cas contraire, il faut procéder à un véritable travail d'adaptation des outils et interfaces nécessaires à ce qu'on pourrait nommer une « indexation de vulgarisation ». Autant de modalités de sémioses qui engagent et orientent la médiation documentaire.

Parce qu'elle active un ensemble de signes qui jouent sur leur propre nature sémique (dialectique élaborée entre matière et visualité) et sémiotique (s'auto-interprétant en tant que signes), qui doivent donc autant à leurs contenus propres qu'à leurs dimensions pragmatiques, l'œuvre d'art contemporain demeure délicate à indexer dans ses composantes, même visibles et explicites. Si l'on prend l'exemple d'un réalisme qui utilise la surface du tableau ou le volume de la sculpture dans sa réalité d'ostentation, de monstration, dans sa présence, qui s'efface en somme dans le visuel comme le papier s'efface sous la réalité de l'image photographique, il correspond déjà à un choix esthétique qui se manifeste en fonction d'un moment esthétique, en relation, en opposition ou en référence.

Ainsi la peinture de Gerhardt Richter qui, d'un côté, dans ses manifestations les plus réalistes, ses paysages, portraits et natures mortes, ne serait indexée que par des termes relevant de l'objectivité de la représentation et du genre iconographiques ne livrerait qu'une facette de son sens en occultant ce que cette peinture interroge : le pouvoir de la photographie en tant qu'outil de perception et de mémoire, sa place sociale, la réalité environnante de l'homme contemporain filtrée par la photographie, le flou et la netteté, l'image dans son accumulation exponentielle… Une indexation de ses toiles abstraites, d'un autre côté, qui ne s'attacherait qu'à leurs formes perdrait l'aspect réflexif d'une abstraction rejouant l'expressionnisme abstrait et des nuanciers colorés ou des monochromes rejouant l'abstraction géométrique, comme les images d'autres images. Ces niveaux d'indexation où le sens et la forme se subdivisent à leur tour ne seront pas présents dans la plupart des banques d'images. Les quelques galeries de posters en ligne qui possèdent des reproductions de Richter (art.com ; artexpression.com ; postercheckout.com…) n'indexent qu'avec des termes généraux : le genre pictural (paysage), le courant (abstraction), les couleurs. En revanche, les galeries et musées[3] vont parfois plus loin quand on accède, avec le site de la Tate Gallery par exemple, à des indexations pensées pour tenir leur rôle d'aiguillage dans les sujets[4]. Un terme tel que « *gestural* » est alors associé à la réalité visuelle de quelques toiles en effet gestuelles de Richter. Mais cependant, et malgré un site qui constitue une ressource documentaire à bien des égards exemplaire, certaines dimensions du sens de sa peinture sont encore écartées.

De même, dans la lignée des ready-made, les œuvres sont déjà dédoublées dans leur signification, déjà doublets sémiques et sémiotiques. Un seul exemple avec *One and three Chairs* (1965) de Joseph Kosuth[5]. La chaise réelle qui est exposée dans ce montage conceptuel suppose qu'on en définisse le statut et en tant qu'objet et en tant que référent : son association avec la photographie de cette même chaise et l'agrandissement photographique de la définition du mot « *chair* » empruntée à un dictionnaire nous inviterait même à indexer cette œuvre en utilisant des termes tels qu'indice, index mais aussi icône, symbole, signifiant, signifié, dénotation… entre autres. Ici l'exemple semble évident car il participe d'une interrogation qui vise précisément l'œuvre dans son statut de signe, mais ce dédoublement peut aussi se rencontrer dans des œuvres plus résolument tournées vers l'expressivité plastique.

3.2. Oeuvres abstraites

[3] Recherche des collections avec le portail canadien ArtCyclopedia : http://www.artcyclopedia.com [consulté le 10/09/2005]
[4] Site Tate On Line, Rubrique Tate Collection : http://tate.org.uk/servlet/SubjectSearch [consulté le 10/09/2005]
[5] Reproduction de l'œuvre sur le site de la *Collection du Musée national d'art moderne*, Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou : < http://collection.cnac-gp.fr/inter/> [consulté le 10/09/2005].

La question de l'indexation de l'art abstrait reste d'actualité[6]. On la retrouve entre autres sur le forum de l'Iconclass[7]. Parmi les banques d'images qui permettent un accès à des œuvres abstraites on peut observer Corbis[8]. Les oeuvres relevant des descripteurs « abstraction » ou « art abstrait » ont pour auteur Lazlo Moholy-Nagy, Kenneth Nolland, Ellworth Kelly, Mark Rothko, Robert Mangold etc. Le système d'indexation utilise des termes qui se réfèrent à la catalographie, à la morphologie des reproductions ainsi qu'à des aspects généraux et spécifiques intéressant les formes et le sens. Ce dernier point mérite quelque attention car il présente des particularités qui ne devraient pas tarder à concerner les autres banques d'images. La manière dont sont indexées les oeuvres (les reproductions d'oeuvres), prouvent au moins, d'une part, qu'on peut dépasser le niveau des classifications générales par style, pays, date ou période et, d'autre part, que l'indexation dénotative et connotative peut s'effectuer selon des critères à la fois souples et pertinents qui ne "trahissent" pas les contenus de l'oeuvre. On rencontre ainsi au, niveau dénotatif, des termes qui désignent les principales couleurs et figures géométriques en présence : *rose, bleu, rouge, orange, parallélogramme, polygone, quadrilatère, ligne, rectangle, ovale,* etc. et, au niveau connotatif, des termes qui concernent quelques effets induits par l'esthétique en jeu : *simplicité, intensité, répétition, chaleur, translucide*, etc. Bien que l'éventail des accès connotatifs demeure encore limité, comparé à la profondeur d'indexation pratiquée en parallèle pour la figuration, on observe là une pratique qui argumente en faveur d'une prise en compte des contenus de différents ordres utiles à la recherche d'information. Ce pas franchi vers une approche « démythifiant » le caractère silencieux de l'abstraction – parfois levé, il est vrai, par les titres - va dans le sens de pratiques d'indexation soucieuses de construire des points d'interface intelligents. Nous verrons plus loin avec *Documents d'artistes* une banque de données qui s'attache aussi à donner des repères pour guider les recherches à l'instar d'une veille informationnelle.

4. Thèmes

4.1. Indexation élargie

Les dimensions culturelles et socio-techniques de l'indexation méritent qu'on les observe parce qu'elles correspondent actuellement à l'amorce d'une convergence des intérêts et des pratiques de traitement documentaire des secteurs muséaux, éditoriaux et scientifiques. Elles concernent les acquis de l'indexation iconographique ; les apports de l'indexation thématique des agences photographiques et agences d'illustration ; les apports du traitement des images scientifiques (en particulier dans l'emploi du paratexte et du texte para-iconique) ; les apports de l'indexation de l'image par l'image. Ces acquis et apports marquent une étape vers une redéfinition des buts et des modalités de l'indexation des œuvres qui s'incarne déjà dans certaines expériences.

Quelles visions du savoir, des usages et des usagers impliquent-t-elles ? Entre une collection numérisée dont la seule fonction est de servir de « vitrine » à une institution et une banque d'images sur les collections publiques destinée aux différents publics de l'art, on rencontre des échelles de conception dépendantes certes d'un moment technique et d'enjeux économiques, mais aussi d'appréciations différentes du rôle que l'indexation peut jouer dans l'appropriation des savoirs. D'un côté, elle sera confondue avec le catalogage, de l'autre, on la « ré-écrira » en vue d'ouvrir des accès toujours plus significatifs.

Par ailleurs, quels types d'indexation sont maintenant favorisés : des listes d'indices, traces textuelles ou iconiques d'une activité informationnelle brute, repérés par des moteurs indexeurs, ou bien des index de mots-clés indicateurs ou d'images-requêtes redéfinis par tamisage et transformation de l'information ? Les apports précités et les orientations sont-ils perceptibles dans le cas de l'art contemporain ?

Parmi les réponses à ces questions et les expériences d'indexation les plus fructueuses, figure actuellement celle de *Documents d'artistes*[9]. Cette banque de données, mise sur pied en 1999, par une association, soutenue par la Délégation aux arts plastiques, est consacrée, selon ses termes, à la

[6] Elle faisait l'objet d'une discussion particulière dans notre thèse (RÉGIMBEAU, 1996, p. 124-125 et 279-299).
[7] FAQ, mise à jour oct. 2004 : <http://www.iconclass.nl/texts/faq.htm#Q3> [consulté le 10/09/2005]
[8] Site de Corbis : www.corbis.com [consulté le 10/09/2005] ; à noter qu'actuellement, les reproductions d'œuvres ne sont plus visibles gratuitement.

« *documentation et diffusion des artistes visuels de Provence-Alpes-Côte d'Azur*, [regroupant une] *sélection de 170 artistes représentatifs d'une pluralité d'horizons et de pratiques dans le champ de l'art contemporain (installation, photographie, peinture, sculpture, dessin, video, son, multimedia*)». Elle est constituée de dossiers d'artistes réunissant des images d'œuvres, des textes de présentation, des critiques, des bibliographies, des hyperliens, mais aussi les rubriques : « *Techniques et matériaux ; Mots Index ; Champs de références ; Repères artistiques* » moins traditionnelles dans ce type de produits documentaires ; des entrées qui synthétisent les choix formels et sémantiques des artistes les situant, même temporairement (et selon les mises à jour), dans une géographie sensible et conceptuelle.

L'originalité de la démarche repose ici sur la mise en visibilité et à disposition d'un matériau d'indexation traditionnellement souterrain, qui s'échange plutôt par le bouche à oreille ou séjourne dans des notes personnelles de critiques, commissaires d'exposition ou… documentalistes, à savoir les thèmes principaux ou récurrents abordés par les artistes spécifiant leurs démarches globales. Autre originalité dans un contexte artistique, ces informations sont apportées ou validées par les artistes eux-mêmes, à l'instar de ce qui se pratique par ailleurs dans le champ de la science quand les chercheurs doivent lister par mots-clés leurs objets de recherche ou les sujets d'un article. Les termes choisis (six en moyenne) donnent ainsi des indices sur les contenus travaillés (formels, narratifs, figuratifs, conceptuels, symboliques, etc.) tandis que le consultant peut retrouver les rapports évoqués en « feuilletant » les reproductions. Le dossier d'Anne-Marie Pêcheur propose, par exemple, des points d'ancrage de son travail dans son processus et ses résultats : « *nature de la peinture, femme, botanique, encyclopédie, langage, arts premiers* » ; celui de Jean-Baptiste Ganne des termes restituant à la fois des sujets et des orientations philosophiques exprimés par des concepts qui motivent sa démarche : *« dérive, transsubstantiation, spéculatif, ivresse, révolution (tous les sens)* ».

Les choix entraînent quelquefois des surprises. On rencontre ainsi dans le dossier de Gilles Barbier à la place des termes attendus un schéma qui élude la rubrique de manière critique, en clin d'œil à Marcel Duchamp, pour interroger la fonction de désignation de l'index. Le schéma dont la légende « *Montrer trois choses en même temps* » pourrait annoncer une réflexion sur les fonctions de l'indexation, représente une main à l'index tendu désignant un objet et projetant une ombre « clone» qui montre un autre objet. La place et le réflexe de l'observateur (qui est-il ? lecteur ? spectateur des œuvres ?) face à l'index tendu sont signalés par une phrase indiquant : « imbécile qui regarde le doigt ». L'index serait donc ce qui polarise l'attention d'un observateur sans que ce dernier, comme l'imbécile du proverbe chinois, prenne garde à ce qu'il montre vraiment. Sans entrer dans les détails d'une analyse, on remarquera que ce dessin pourrait servir de point de départ didactique pour amorcer au moins huit questions à propos de l'index en information-documention : ses fonctions de signe, de désignation, de redoublement, de représentation, de réduction, de création et de réception, sans omettre son emplacement contextuel dans le support du dossier d'artiste qui pose la question de la diffusion.

Autre mise en abyme et rencontre ironique, celle du terme « index » pour identifier le thème de travail d'Alexandre Lenoir qui « *a choisi quant à lui d'anticiper sur le suivi documentaire de sa production, en documentant directement lui-même son propre travail de telle manière que celui-ci ne requiert plus d'autre mode d'existence que simplement documentaire* »[10] D'où l'on peut déduire, sans trop extrapoler, que l'indexation, incluse dans le parcours réflexif de l'artiste qu'il balise, dans son dossier, par les mots : « *catalogue, index, base de données* » représente une œuvre de l'artiste dont l'index de *Documents d'artistes* est déjà un fragment (!).

[9] Présentation sur le site : http://www.documentsdartistes.org/docdart.html : « L'association Documents d'artistes a été créée par Christine Finizio et Marceline Matheron en 1999, rejointes par Olivier Baudevin l'année suivante. Christine et Marceline pilotent Documents d'artistes, *constituent le fonds documentaire et en assurent la diffusion.* Olivier Baudevin, webmaster, réalise les dossiers d'artistes et anime le site. Le site existe depuis 2000 et un lieu de travail, centre de documentation correspondant, a ouvert en janvier 2005 à la Friche La Belle de Mai, à Marseille.

[10] Article de Maria Wurtz, février 1999, cité dans *Documents d'artistes*, *ibid.*.

4.2. Thème en retour

Pour le dire comme Anders Ørom (ØROM, 2003), après les « paradigmes iconographique », « stylistique » et « matérialiste » (au sens philosophique) la documentation sur l'art doit pouvoir s'adapter à la « nouvelle histoire de l'art » et ses points de vue interdisciplinaires.

La scène thématique se constitue à la fois des propositions artistiques, des médiations diverses et des demandes des usagers mais aussi avec l'histoire de l'histoire de l'art ; il s'agit donc d'une construction dépendante d'un temps (les temps différents et différés de chaque acteur et des objets) et d'un espace (géographique, conceptuel, physique) particuliers. En plus de son intérêt cognitif, l'indexation de la démarche, comme la pratique Documents d'artistes, fait partie des repères nécessaires à l'indexation des œuvres particulières. On peut même rencontrer des cas où c'est la démarche seule qui constituera un ou des indexats invariables à propos de pans importants de l'œuvre entier d'un artiste (REGIMBEAU, 1996, p. 285-289). En exemple, on pourrait citer le travail de Roman Opalka dont le tableau, la feuille, la photographie et l'enregistrement sonore ne sont que les actualisations d'un processus unique : le comptage du temps qui passe.

Parmi les découvertes d'une prospection rapide mais qui semble correspondre à une réalité en devenir, on notera donc la réhabilitation des thèmes. Une collusion s'était instituée, pour faire bref, entre une théorie esthétique monopolisée par le style et une critique anti-narrative (ou anti-« contenuiste ») contre le thème, lequel avait en quelque sorte été déclassé jusque dans l'indexation qui n'en faisait pas un critère digne d'intérêt (RÉGIMBEAU, 1996). La documentation de l'art y trouve pourtant un des leviers permettant des ouvertures sur les œuvres au même titre que la documentation audiovisuelle (STOCKINGER, 2003 ; TURNER, 1998). La pratique et la recherche en arts plastiques y trouveront les mêmes bénéfices que la littérature en a trouvé dans le traitement thématique des textes qu'elle étudie. Rastier a ainsi mis l'accent sur les avantages et les limites de ce traitement (RASTIER, 1996) qu'on pourrait reprendre pour discuter des thématiques en art contemporain.

D'autre part, on ne saurait oublier que les possibilités de l'hypertexte, du numérique, de l'interrogation en plein texte et des métadonnées ont ouvert la recherche documentaire à la richesse (y compris du bruit dans ce cas profitable) des associations texte-image. La recherche thématique trouve dans le texte para-iconique de nouvelles perspectives.

On pourrait à ce stade supposer qu'une coopération entre les services spécialisés chargés de collecter et de traiter les informations permettrait une mise à disposition plus significative et plus large d'une information « renseignée » sur les œuvres. Mais il n'y a pas encore de véritable synergie collaborative sur ces aspects. On mise maintenant sur les métadonnées pour bénéficier en quelque sorte d'un catalogage voire d'une indexation à la source, mais celles-ci seront-elles suffisantes pour les différentes exploitations - éditoriales, culturelles ou scientifiques - des images d'art ? Quelle rigueur sera respectée dans l'élaboration de leurs contenus pour atteindre les couches sémantiques pertinentes des œuvres en question ? Rien de ce côté-là n'est encore défini.

Conclusion

En remarque finale, nous souhaiterions souligner que l'indexation de l'art contemporain, comme on a pu le constater ou le déduire au travers des quelques cas présentés, suppose de plus en plus une construction intertextuelle : entre textes et entre images, entre textes et images, entre discours des artistes et discours documentaire, entre expériences des professionnels concernés et questions profanes, entre « basse » et « haute » indexation, entre sites, entre supports, etc. ; construction qui utilise, en somme, son potentiel communicationnel. Ce point, qui mériterait d'autres développements, pourrait s'inscrire, au sein des SIC, dans le champ d'étude d'une véritable « indexologie ».

(Juin 2005)

Références

AMAR, M. (2000). Les fondements théoriques de l'indexation : une approche linguistique. Paris : ADBS Editions.

BOUJEMAA, N. (2004). Evaluation des systèmes de recherche par le contenu visuel : pertinence et critères. In CHAUDIRON, S., dir., *Evaluation des systèmes de traitement de l'information.* Paris : Lavoisier, Hermes science, pp. 47-73.

CAMOUS, L. et CHARRON ZUCHELLI, A.M., collab. (2003). Dossiers d'artistes, dossiers d'œuvres, archives et manuscrits : pratiques documentaires spécifiques dans les bibliothèques d'art. In

PICOT, N. dir., *Arts en bibliothèques*. Paris : Electre-Cercle de la librairie, chap. III, L'art contemporain, pp. 191- 202.

COURBIERES, C. (2002). Une approche communicationnelle de l'analyse documentaire. In COUZINET, V. et RÉGIMBEAU, G., dir., *Recherches récentes en Sciences de l'information : convergences et dynamiques*. Colloque MICS-LERASS. Paris : ADBS Editions, pp.105-125 .

FFCB (Fédération française pour la coopération des bibliothèques, des métiers du livre et de la documentation) (2001). *Bibliothèques/Lieux d'art contemporain : quels partenariats*. FFCB, ALCOL (Association limousine de coopération pour le livre).

NICOL, M. (2003). Le réseau documentaire en art contemporain et ses dossiers d'artistes. In PICOT, N. dir.*, Arts en bibliothèques*. Paris : Electre-Cercle de la librairie, 2003, chap. III, L'art contemporain, pp. 203-213.

ØROM, A. (2003). Knowledge Organization in the Domain of Art Studies – History, Transition and Conceptual Changes. Knowledge Organization, vol. 30, n° 3-4, pp. 128-143.

RASTIER, F. (1996). La sémantique des thèmes - ou le voyage sentimental. *Texto !* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Themes.html>. [Consultée le 10/09/2005].

RÉGIMBEAU, G. (2001). Clés d'accès aux images fixes : indexation et perspectives pédagogiques à partir des ressources d'internet. *Spirale* (Lille 3), n° 28, pp. 233-251.

RÉGIMBEAU, G. (1998). Accès thématiques aux œuvres d'art contemporaines dans les banques de données. *Documentaliste-Sciences de l'information*, vol. 35, n° 1, pp. 15-23.

RÉGIMBEAU, G. (1996). *Thématique des œuvres plastiques contemporaines et indexation documentaire.* Lille : Presses Universitaire du Septentrrion, 1998. Thèse à la carte.

SHATFORD LANE, S. (1994). Some Issues in the Indexing of Images. *Journal of the American Society for Information Science*, vol. 45, n° 8, pp. 583-588.

STOCKINGER, P. (2003). *Le document audiovisuel : procédures de description et exploitation.* Paris : Lavoisier, Hermes science.

TURNER, J. (1998). ***Images en mouvement : stockage, repérage, indexation.*** Sainte-Foy, QC : Les Presses de l'Université du Québec.

Résumés et mots clés :

Abstract : To understand the specificities of the contemporary art in front of the indexation, and mutually, case studies are approached followed by remarks and reflections on the practices as well as the cognitive and cultural stakes which they reveal. Three principles of search are summoned in this progress : the empirical analysis, the aesthetics and the sémio-pragmatics to underline the communicational dimension of the indexation. This prospecting

concerning examples of data banks and images created that one of the current orientations of the indexation builds on the intertextuality.

Keywords: documentation of art ; contemporary art ; thematic ; indexing and communication ; documentary indexing ; indexing art ; image indexing ; artwork indexing

Resumen : Para comprender las especificidades del arte contemporáneo frente a la indización, y recíprocamente, estudios de caso son abordados seguidas por observaciones y reflexiones sobre las prácticas así como las puestas cognitivas y culturales que revelan. Tres principios de investigación son convocados en este progreso: el análisis empírico, la estética y la sémio-pragmática para subrayar la dimensión communicationnelle de la indización. Esta prospección que se refiere en ejemplos de bancos de datos y de imágenes puesto de manifiesto que una de las orientaciones actuales de la indización se edifica sobre la intertextualidad.

Palabras clave : indización del arte ; arte contemporáneo ; indización de las imágenes ; acceso temática ; indización y comunicación